

L'intolérance qui semble à peu près bannie du reste de l'univers, a trouvé un refuge dans les Conseils municipaux de Londres... et de Paris. Lorsque Stuart Knill brigua les fonctions d'échevin (*alderman*) pour le district de Bridge, dans lequel était située sa maison de commerce, il rencontra une vive opposition. Cependant il l'emporta sur son concurrent, M. Voce Moore (le lord-maire actuel).

Celui-ci, protestant fanatique, jura de se venger. L'occasion ne tarda pas à s'offrir à lui. On sait que les *aldermen* sont appelés à tour de rôle à remplir pour un an les fonctions de lord-maire. L'élection a lieu le 29 septembre de chaque année. Lorsque, en 1892, le tour de Stuart Knill arriva, M. Voce Moore jugea que le moment était venu de prendre sa revanche de sa défaite, et il organisa une opposition acharnée à la candidature de l'*alderman* catholique. La position de celui-ci était d'autant plus difficile qu'il existait contre lui un précédent désastreux. Quelques années auparavant, on avait nommé lord-maire M. Polydore de Keyser, belge de naissance et catholique par le baptême.

Toutefois, ce franc-maçon, craignant de n'être pas élu s'il ne reniait pas sa foi, déclara que pendant qu'il serait en charge il ne reconnaîtrait d'autre religion que celle de l'Etat, l'anglicanisme ; qu'il assisterait à tous les offices à Saint-Paul, et qu'il aurait un aumônier protestant. A l'exemple des Hollandais, qui autrefois marchaient sur le crucifix pour être admis à débarquer au Japon, M. de Keyser foula aux pieds la foi de son baptême pour être lord-maire. Ce n'était pas Stuart Knill qui se serait rendu coupable d'une pareille apostasie. Il déclara net qu'il n'assisterait pas aux cérémonies religieuses dans les églises protestantes, offrant de désigner un délégué pour le remplacer dans ces circonstances. Quant à lui personnellement, il suivrait les offices de son culte. Cette noble et fière attitude triompha des préjugés d'une coterie et des manœuvres des suppôts de M. Moore. Stuart Knill fut élu lord-maire aux applaudissements des honnêtes gens.

Le jour de Noël de cette année, la Cité de Londres fut témoin d'un spectacle qu'elle n'avait pas eu l'occasion de contempler depuis la Réformation, à savoir un lord-maire catholique, assistant officiellement à la grand'messe dans une église de son culte. Stuart Knill revêtu des insignes de premier magistrat de la cité de Londres, se rendit dans son carrosse de gala à l'église Sainte-Marie de Moorfields.

Deux prie-Dieu avaient été disposés dans le chœur pour le lord-maire et sa femme. Mgr. Vaughan, archevêque de Westminster, assistait à l'office, et, après l'évangile, prononça un excellent sermon dans lequel il fit allusion à l'événement aussi heureux que nouveau dont il était témoin.

Après la grand'messe, le lord-maire offrit un grand déjeuner à Mansion House, à l'archevêque de Westminster, aux évêques d'Ameyla et d'Emmatis, ainsi qu'à Mgr. Gilbert, vicaire général et curé de la paroisse de Sainte-Marie. Ainsi fut accomplie la prophétie de l'ineffable Moore, le fondateur de la *Ligue antipapiste*, qui disait dans son élégant langage lorsque Stuart Knill fut élu : "Déjà je vois la prêtaile faisant ripaille dans la demeure des premiers magistrats de la Cité de Londres." Ça y était.